

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: Je viens de recevoir votre lettre du 6 qui m'a fait beaucoup de plaisir. Comme vous, je n'aime guère ce long poème de "La rosa, el xiprer i l'oreneta", jusqu'au point que j'ai été tenté de l'oublier; mais j'ai cru que cet oubli serait une tricherie, puisqu'il s'agissait de donner tous les inédits à la seule exception de ceux qui, trop strictement personnels, n'auraient aucun intérêt pour une troisième personne. J'ai vacillé aussi à publier les Contes. J'aurais conseillé à Marius vivant de brûler aussi bien les Contes que "La rose, el xiprer i l'oreneta"; lui mort, je n'ai pas le faire en son lieu. Il y a peut-être un peu de lâcheté dans ce respect que nous font les morts. Ni les "Contes" ni "La rosa" n'ajouteront rien à son œuvre, plutôt au contraire, et pourtant j'en ai pas osé les détruire. Je me sens un peu lâche.

En échange j'é trouve, comme vous, "passionnantes" ses lettres. Il m'en avait écrit de charmantes tout au long de la guerre, et à la fin de celle-ci elles sont toutes tombées, comme toutes mes choses, dans les mains des phalangistes qui saccagèrent notre logis ~~XXXX~~ (ils saccagèrent tous ceux des "rouges"). J'en regrette infiniment la perte. Ces lettres écrites en toute spontanéité valaient mille fois plus que ses "Contes". Il était un homme pour n'écrire que des lettres et des vers; il n'avait aucun instinct de la prose narrative. Et cela se note lourdement dans les "Contes".

Avant le tirage, j'ai été tenté de vous envoyer les épreuves des lettres en français en vous demandant exactement ce que vous me dites, c'est à dire, la correction des fautes qui ne méritent pas d'être respectées sous prétexte de fidélité à l'original. Mais juste quand je me disposais à vous les envoyer, j'ai reçu une lettre à vous où vous parliez de la lourde besogne qui pèse sur vous, classes, traductions, famille, poèmes (je les attends toujours), occitanisme, européisme... et j'ai senti de vifs remords d'avoir voulu encore ajouter au fardeau. Je n'ai pas osé vous demander ce service. Si vous maintenant vous voulez me le prêter, je vous en serai très reconnaissant. Si vous m'envoyez votre exemplaire corrigé, je vous en enverrai un autre et garderai le corrigé pour servir d'original à la 5^e édition. Elle peut tarder, des années peut-être, mais elle arrivera.

J'ai resté aussi étonné que vous au reçu des épreuves à leur retour de la censure (où elles d'ailleurs ont été arrêtées une longue année). Le long arrêt me faisait craindre le pire, c'est à dire la prohibition de tout l'ouvrage; et je m'en sentais coupable, pour avoir écrit dans la notice biographique des choses trop poussées. Et voilà qu'arrivent les épreuves et je n'y vois, signalées en rouge, que quelques lignes concernant le Führer! D'ailleurs, ce n'étaient que des adjectifs que j'avais écrit sous l'impulsion de l'indignation et qui littérairement étaient plutôt mauvais; les faits (les chambres de gaz et les crématoires) étaient respectés. Je ne possède pas, naturellement, la clef du mystère, mais j'imagine que ces épreuves ont traînée à la censure de main en main, qu'on a dû y discuter si l'on pouvait laisser dire du Führer ce qui s'y dit et que finalement on a dû décider de le laisser dire en supprimant seulement les épithètes trop violents. Et cette histoire de Führer les a distrait des autres choses qu'on y dit - lesquelles, évidemment, leur sont passées inaperçues. A ma grande joie, naturellement. Comment peuvent-elles leur passer inaperçues? Je crois qu'en grande partie cela se doit au fait qu'ils n'espèrent pas qu'on les dise; alors, ils ne les comprennent pas. Mais on ne peut pas faire des règles; avec la censure on est en plein hasard.

Le vers "Mentre che'l danno e la vergogna dura" n'est pas du Dante, mais tous, comme vous, s'y trompent et le croient de lui. C'est de Michel Ange, qui

UAB
Biblioteca d'Humanitats

était un grand poète — éclipsé par sa gloire comme sculpteur et peintre. Il a la force du Dante. Michel Ange l'a écrit lorsqu'on lui a demandé dit que
Nuit il ne lui manquait que la parole. Il lui a prêté la parole.

Piaceme il sonno e più l'esser di sasso
mentre che'l danno e la vergogna dura.
Non veder, non sentir, m'è gran ventura.
Pero non mi destar, deh!, parla basso.

"Il danno e la vergogna", c'était alors la dictature des Médicis...

J'avais déjà mis ce vers, vraiment superbe (vraiment digne du Dante), en tête du colophon de mon "Viatge d'un moribund" — sans que la censure saisisse. J'ai répété, dix ans après. Hélas, me faudra-t-il le répéter encore dans dix, douze ans? On est vraiment las du danno et de la vergogna... Parfois je sens un découragement qui me remplit de honte; alors je pense en vous, les occitanistes qui menez une bataille bien plus difficile que la nôtre (bien que difficile pour d'autres motifs) et votre exemple me remet à mon devoir.

ou

La meilleure date pour la conférence sur "Les effets idiotisants du totalitarisme" (si vous saviez le plaisir que je trouve à songer à cette conférence, où je pourrai dire tant de choses qui me pèsent dans le stomach), serait, pour moi, en pleines vacances de Noël, car alors nous irons à Paris voir notre petite fille (qui maintenant est chez nous avec sa mère), et je pourrais ~~me~~ combiner le voyage. Dites-moi si vous n'y voyez pas d'inconvénient. S'il y avait d'inconvénient, je viendrai à la date que vous choisirez. Je vous suis très reconnaissant à vous tous, mais surtout à vous, de votre intérêt; par malheur je crains que mon horrible accent français (je ne réussis pas à l'améliorer, hélas, et je suis déjà trop vieux pour espérer d'y atteindre), gâtera la conférence. Ou peut-être au contraire je donnerais une vive idée d'un idiotisé par le totalitarisme? L'effet pourrait être saisissant!

Tous les projets que vous me dites me semblent très bien. J'aime infiniment les "exposés à bâtons rompus" avec des gens comme vous et Jean Marie.

J'envoie aujourd'hui même un exemplaire de Marius Torres à Jean Lacroix.

Avec toute l'affection de votre

Joan Saura

Estimats amics : afeixo aquestes ratlles, d'acord amb en Joan, pera precizar les dates, perquè el meu forçat veí de les meves classes.

Pensavem anar a Palaiseau (prop d'Orly, on viuran els fills - i la neta!) durant les meves vacances de Nadal - que aquí aquest any deuran anar del 24-XII, probablement al dijous 7-I (almenys no seria impossible que al dilluns 11 - però no hi pot comptar). Abans del 24-XII, o després del 7-I permetria combinar Lyon i Palaiseau, a en Joan... Estem fets vos avis d'altó tan avis. No sabem que ens passa, de l'alegria. No anirem a Tivviana, aquest any - però no ens

recalca... Amb tot l'afecte

Nuri